



GALLY A. (2011) – *Autour du Petit-Chasseur : l'archéologie aux sources du Rhône 1941-2011*, Paris, Errance et Sion, musée d'histoire du Valais, 190 p., ISBN 978-2-87772-470-8.

C'est à l'occasion du cinquantenaire de la découverte de la nécropole du Petit-Chasseur (1961-2011) qu'Alain Gally a publié cette nouvelle synthèse sur la Préhistoire du Valais (Suisse), qui porte plus particulièrement sur la période du Néolithique. Cet ouvrage vient s'ajouter à d'autres travaux du même ordre qui ont ponctué le parcours de ce chercheur au cours des vingt-cinq dernières années. En effet, on rappellera la parution en 1986 du magnifique catalogue d'exposition *Le Valais avant l'histoire : 14000 av. J.-C.-47 apr. J.-C.* (Morant, 1986), un ouvrage alors largement diffusé, notamment auprès des écoles de ce canton, et qui avait sans doute contribué à une prise de conscience collective des spécificités du patrimoine valaisan. Dix ans plus tard, un autre catalogue, *Dans les Alpes à l'aube du métal : archéologie et bande dessinée* (Gally, 1995), se concentrait cette fois sur la fin du Néolithique, en intégrant une réflexion sur les efforts de reconstitution qui avaient été nécessaires à l'élaboration de la bande dessinée *Le soleil des morts* (Houot, 1992). Enfin, plus récemment, *Des Alpes au Léman : images de la Préhistoire* (Gally, 2006) proposait une synthèse réactualisée de la Préhistoire du Valais avec cette fois une ouverture sur la région lémanique et sur l'ensemble de la Suisse occidentale. Abondamment illustré par André Houot, ce travail peut être perçu comme une reprise élargie et réactualisée de la publication de 1986, intégrant l'expérience du *Soleil des morts*.

Dans ce contexte, quel est l'apport d'une nouvelle publication dont l'objet est somme toute assez proche des travaux qui viennent d'être mentionnés? Comme le souligne l'auteur dès l'introduction, l'objectif est de présenter l'évolution des problématiques et des méthodes archéologiques tout au long des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles, et d'en profiter pour dresser un bilan des connaissances acquises. Certes, on en apprend beaucoup sur le Néolithique valaisan, depuis ses débuts vers 5200 av. J.-C. jusqu'au Campaniforme, si bien représenté au Petit-Chasseur, qui termine la séquence vers 2200 av. J.-C., mais c'est surtout sur l'évolution des méthodes et du cadre conceptuel que le propos se focalise. L'ouvrage est ainsi divisé en cinq parties : les origines de la Préhistoire valaisanne ; l'essor de cette archéologie avec les travaux de Marc-Rodolphe Sauter (1942-1961) ; l'époque des fouilles du Petit-Chasseur (1961-1983) ; l'élargissement des problématiques à l'espace montagnard (1983-1987). Enfin, la dernière période (1987-2010) se situe dans le prolongement de la précédente, mais est marquée par une professionnalisation croissante due aux grands chantiers préventifs, une autonomisation de l'archéologie

valaisanne et un renouvellement de certaines problématiques. Sur bien des aspects, un tel découpage ne présente pas une grande originalité et l'on pourrait en adopter un plus ou moins similaire pour d'autres régions d'Europe occidentale. De manière générale, après une phase pionnière, apparaissent les premières tentatives de systématiser les procédures d'enregistrement et de définir un cadre de réflexion général. Viennent ensuite les influences de « l'effet Pincevent », les enregistrements se voulant exhaustifs et l'effort porté sur la recherche des structures. Leur succède un développement, plus ou moins explicite, vers des problématiques liées à la compréhension des processus, avec une entrée en force des spécialités et des approches environnementales (archéozoologie, palynologie, sédimentologie, etc.). Enfin, les périodes plus récentes voient la montée en puissance de l'archéologie préventive et de la professionnalisation du travail de terrain. Cependant, au-delà de ces convergences, cet ouvrage présente quelques originalités qu'il vaut la peine de souligner. Elles tiennent autant à la personnalité d'Alain Gally qu'au caractère exceptionnel de la découverte du Petit-Chasseur et au cadre politico-académique dans lequel a évolué durant cinquante ans l'archéologie valaisanne.

Alain Gally s'est notamment distingué dans le paysage des néolithiciens européens par sa remarquable capacité de synthèse et de schématisation, aboutissant bien souvent à résumer des problèmes apparemment complexes en des diagrammes explicites. S'allie à cela un sens esthétique et une véritable maîtrise de la sémiologie graphique, à une époque où l'ouvrage de Jacques Bertin (1967) avait eu un certain impact. Dans ce contexte, la publication des volumes de la monographie du Petit-Chasseur (notamment Gally et Chaix, 1984a et 1984b) avait particulièrement impressionné par le rendu des plans, où le souci de la hiérarchisation des informations était parfaitement retransmis par le graphisme. Quelques exemples tirés de ces publications sont présentés dans *Autour du Petit-Chasseur* (p. 52 ou 61) et l'ouvrage dans son ensemble témoigne du souci et de l'effort portés à l'iconographie. À ces qualités, il faut ajouter le penchant d'Alain Gally pour une archéologie processuelle et positiviste, sur lesquelles sont venus se greffer les enseignements de Jean-Claude Gardin. Les références à ce dernier ont toujours été explicites – comme c'est le cas dans le présent ouvrage –, le conduisant à formuler ses raisonnements sur le mode logiciste et allant même jusqu'à proposer, dans les monographies du Petit-Chasseur, une véritable tentative de livrer l'information sous une forme structurée et quasi exhaustive, de manière que chaque lecteur ait toutes les clés en main pour reproduire ou falsifier – dans le sens de Popper – la construction proposée par l'archéologue. Le résultat n'a cependant pas tout à fait eu l'écho souhaité, livrant des volumes un peu déconcertants tant ils étaient en rupture avec la manière habituelle de produire une monographie, largement fondée sur le langage naturel.

Dans le chapitre « Le temps du Petit-Chasseur : 1961-1983 », on perçoit déjà bien ce besoin de restituer au

plus près les mécanismes de construction du discours, à travers, par exemple, le recours au diagramme de Harris (p. 55) ou, de manière plus ambitieuse, la présentation d'un organigramme résumant la planification de la publication de l'intégralité des fouilles (p. 63), image s'apparentant à une construction de programmation informatique et préfigurant l'approche logiciste et les tentatives de systématisation du discours archéologique, notamment par le biais de systèmes experts (Gardin *et al.*, 1987). Cependant, le tout porte de manière encore marquée l'empreinte d'André Leroi-Gourhan, notamment par la recherche des structures latentes au moyen des remontages et appariements, restitués notamment en projection, et permettant de saisir d'emblée l'importance de ce type d'analyse pour la reconstitution de la chronologie des événements. C'est notamment pour le dolmen MXI que cette approche a permis la reconstitution d'un scénario d'une incroyable résolution, menant à la compréhension des utilisations successives du lieu et de la réutilisation des stèles, probablement l'apport le plus fondamental de cette fouille à la connaissance des mégalithes. Il faut rappeler ici que la réputation européenne du Valais – qui n'est, somme toute, qu'une vallée alpine parmi d'autres, ne représentant pas un axe de circulation particulièrement stratégique – est due avant tout à la nécropole du Petit-Chasseur. Si les méthodes de fouille et d'analyse ont contribué à la notoriété du site, ce sont surtout la présence des stèles in situ et leur qualité remarquable qui ont été à l'origine de son rayonnement. Mais peut-être plus que ces témoins exceptionnels, c'est la sédimentation qui fournit l'apport le plus précieux. Particulièrement active dans ce fond de vallée, elle a engendré une véritable dilatation stratigraphique, qui offre la possibilité d'une reconstitution fine des événements : une situation quasi unique lorsque l'on sait que la très grande majorité des monuments mégalithiques ne permettent qu'une approche globale de la chronologie, alors qu'ils ont généralement été utilisés durant plusieurs siècles.

Après l'expérience du Petit-Chasseur, la période suivante (1983-1987) voit le développement des approches écologiques et de la modélisation de l'espace économique. C'est à partir de ce moment que l'on discerne les influences de la nouvelle archéologie dans les travaux d'Alain Gallay. Plus que l'approche écologique, qui correspond à l'un des paradigmes de l'époque, c'est le recours à la modélisation et surtout la conception d'une véritable démarche hypothético-déductive qui caractérise la période. Dans un travail qui a peu circulé (Gallay, 1983), mais qui est emblématique de cette époque, Alain Gallay expose l'intégralité d'un programme de recherche concernant la colonisation des étages altitudinaux du Mésolithique au début de l'âge du Bronze. Sur la base des connaissances de l'époque et des expériences menées en Italie du Nord et dans les Alpes françaises, il pose le cadre conceptuel, les problématiques, les objectifs à atteindre et les méthodes pour y parvenir. Les interventions de terrain n'apparaîtront alors plus comme une succession de démarches isolées, calquées sur l'intérêt des vestiges propres à chaque gisement, mais s'inscriront dorénavant dans ce cadre général de réflexion, venant

en quelque sorte valider ou non les hypothèses définies, elles-mêmes vouées à une évolution selon les apports des données de terrain. Ce travail a d'abord donné lieu à un projet de prospection de trois ans (1985-1987) se développant successivement dans trois régions de la haute vallée du Rhône (p. 100). Mais les fouilles de sauvetage viendront elles aussi s'intégrer dans cette problématique générale qui, aujourd'hui encore, guide certaines recherches en cours. On pourra à ce sujet citer le relais pris notamment par Philippe Curdy, qui a poursuivi les prospections en altitude, s'est penché sur les voies de passage et sur les vestiges récemment libérés des glaces suite au réchauffement climatique. En collaboration avec d'autres archéologues, principalement issus de la mouvance de la période 1983-1987, il a aussi ouvert le débat sur des périodes plus récentes, âge du Bronze et âge du Fer, qui jusqu'alors avaient été quelque peu marginalisées face à une certaine focalisation sur le Néolithique (Berkert *et al.*, 2010). C'est une période où les recherches préhistoriques en Valais, et dans une moindre mesure dans le canton de Vaud, étaient en grande partie sous la supervision du Département d'anthropologie et d'écologie de l'université de Genève, département dont la direction était assurée par Alain Gallay, bien entendu en collaboration avec les services cantonaux d'archéologie (plus ou moins l'équivalent des SRA en France). Le caractère unitaire des orientations, la constitution d'une équipe fidèle et ouverte à la collaboration, la possibilité d'intervenir sur un territoire caractérisé par une certaine unité ont créé les conditions d'une entreprise rare, du moins sur le plan de la recherche et des intérêts académiques, cherchant à articuler au mieux de véritables problématiques scientifiques aux aléas des découvertes et aux nécessités d'une archéologie préventive. Si, dans son avant-propos, Alain Gallay semble regretter cette période relativement unitaire, on peut se demander si, comme il le prétend, la fin de cette époque est due à la compétition effrénée et à l'obsession du rendement des milieux académiques (p. 10). Nous serions plutôt d'avis que le développement de l'archéologie durant ces vingt dernières années a mené à une multiplication des acteurs et à une répartition des responsabilités, entraînant forcément une complexification des rapports entre les différents protagonistes. Ce n'est probablement pas les comportements et les motivations des chercheurs qui ont profondément changé, mais le cadre dans lequel l'archéologie évolue aujourd'hui. À ce propos, la situation du Valais n'est pas isolée mais plutôt représentative d'une évolution à l'échelle de l'Europe.

La dernière période qui clôturera l'ouvrage, intitulée « Un développement spectaculaire : 1987-2010 » doit être perçue à la fois comme une certaine forme de continuité quant aux problématiques, en partie encore liées à la colonisation et à l'adaptation aux zones d'altitude et aux spécificités du milieu montagnard, et comme un renouvellement quant à la structure de la recherche. La multiplication des acteurs se fait aussi sentir dans ce chapitre, au gré des encadrés signés par de nombreux archéologues, issus du service cantonal d'archéologie du Valais, des musées cantonaux du Valais, d'entreprises privées impli-

quées dans les fouilles préventives, ou encore du milieu universitaire genevois. On perçoit d'emblée la dynamique des intervenants et le renouvellement de certains thèmes de recherche. Soulignons une brève mention de l'un des thèmes chers à Alain Gallay, l'ethnoarchéologie (p. 139-144), sujet d'ailleurs d'un de ses derniers livres (Gallay, 2011). De manière synthétique nous est présenté un exemple – celui de l'interprétation de la signification des stèles du Petit-Chasseur – où l'apport d'un comparatisme ethnographique maîtrisé et structuré aboutit à une série d'hypothèse interprétatives touchant aux domaines du social et du politique. C'est justement un des points repris en conclusion par l'auteur, qui constate la difficulté d'atteindre en archéologie ces sphères interprétatives plus hautes. Selon lui, aller au-delà des quelques tentatives dans ce sens, aujourd'hui encore trop isolées, nécessiterait « un bouleversement radical de nos habitudes et de nos certitudes académiques », visant à un élargissement des champs de recherche de l'archéologie et de l'anthropologie, afin d'aboutir à un véritable projet d'anthropologie générale. Il n'est pas certain qu'un tel projet voie une fois le jour, non pas à cause des clivages intellectuels propres à l'environnement universitaire comme le prétend l'auteur (p. 178) mais plutôt par le fait que cette conception ambitieuse et positiviste de la recherche est loin d'être partagée par tous. Il existe en effet d'autres voies théoriques, parfois plus contemporaines, qui montrent que l'approche du phénomène humain n'a jusqu'à maintenant jamais été dominée par un paradigme unique, contrairement aux sciences de la nature, plus unitaires sur ce point.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENKERT A., CURDY P., DAVID-ELBIALI M. (2010) – Sites de hauteur et contrôle du territoire aux âges des Métaux dans la vallée du Rhône (Suisse, cantons du Valais et de Vaud), in D. Daudry (dir.), *Actes du 12^e Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité* (Yenne, Savoie, 2-4 octobre 2009), Aoste, Société valdôtaine de Préhistoire et d'archéologie (*Bulletin d'études préhistoriques alpines*, 21), p. 171-191.
- BERTIN J. (1967) – *Sémiologie graphique. Les diagrammes, les réseaux, les cartes*, Paris - La Haye, Mouton, et Paris, Gauthier-Villars, 431 p.
- GALLAY A. (1983) – *De la chasse à l'économie de production en Valais : un bilan et un programme de recherche*, Genève, université de Genève (Documents du département d'anthropologie et d'écologie, 7), 118 p.
- GALLAY A., dir. (1995) – *Dans les Alpes, à l'aube du métal : archéologie et bande dessinée*, catalogue de l'exposition « Le soleil des morts : archéologie et bande dessinée » (Sion, septembre 1995-janvier 1996), Sion, musées cantonaux du Valais, 215 p.
- GALLAY A., dir. (2006) – *Des Alpes au Léman : images de la préhistoire*, Gollion, Infolio, 359 p.
- GALLAY A. (2011) – *Pour une ethnoarchéologie théorique : mérites et limites de l'analogie ethnographique*, Paris, Errance, 388 p.
- GALLAY A., CHAIX L. (1984a) – *Le site préhistorique du Petit-Chasseur, 5. Le dolmen MXI*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise (Cahiers d'archéologie romande, 31), 182 p.
- GALLAY A., CHAIX L. (1984b) – *Le site préhistorique du Petit-Chasseur, 6. Le dolmen MXI*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise (Cahiers d'archéologie romande, 32), 256 p.
- GARDIN J.-C., GUILLAUME O., HERMAN P.-Q. (1987) – *Systèmes experts et sciences humaines : le cas de l'archéologie*, Paris, Eyrolles, 269 p.
- HOUOT A. (1992) – *Le soleil des morts*, Bruxelles, Lombard, 48 pl.
- MORANT M.-C., dir. (1986) – *Le Valais avant l'Histoire : 14000 av. J.-C.-47 apr. J.-C.*, catalogue de l'exposition (Sion, 23 mai-28 septembre 1986), Sion, musée cantonaux du Valais, 379 p.

Matthieu HONEGGER

professeur d'archéologie préhistorique
Institut d'archéologie de l'université de Neuchâtel
Laténium, espace Paul Vouga
CH-2068 Hauterive